



Service militaire dans les Transmissions : Ecole de Montargis, puis 2e DB à St Germain en Laye ; apothéose à Port-Saïd. Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications (1957-1958) Entrée en fonctions à la RTF en novembre 1958 dans le Service de l'Exploitation, division radiodiffusion sonore (production des émissions de radio à l'exclusion des moyens propres aux services régionaux). Responsable de ce même secteur (Division de la Production Sonore) à l'ORTF de 1965 à 1974.

Nombreuses missions à l'étranger de 1967 à 1972 au titre d'Ingénieur en Chef au Groupe Opérationnel de l'Union Européenne de Radiodiffusion pour les J.O. de Mexico 1968, la Coupe du Monde de Football à Mexico en 1970, les J.O. de Sapporo 1972.

Ingénieur en chef à Télédiffusion de France depuis le 01 01 75.

Marié en 1960. Une fille de 17 ans, un fils de 15 ans.

Violons d'Ingres : de quoi composer un orchestre. Philathélie, aquariophilie, photo, etc... Au tout premier rang : la musique (ce qui, je présume, ne saurait surprendre) ; le modélisme ferroviaire (plus inattendu, bien que longuement mûri).

Passons sur les fantaisies de la période mili, achevée, comme il se doit pour un spécialiste des transmissions, au 4^e Bureau d'un état major, avec pour mission de calculer des litres d'essence et des kilos d'obus. — Jusqu'en 1974, j'ai eu beaucoup de chances. Chance d'être affecté exactement là où me poussaient mes goûts personnels, chance d'y trouver un patron et un environnement favorables à une formation "sur le tas" aux métiers du son et de la radio, chance de pouvoir quelques années après succéder à ce patron, et rester pendant près de 10 ans à la tête d'un secteur parfaitement connu et maîtrisé, auquel j'ai donné beaucoup de moi-même mais qui m'a en retour procuré de nombreuses joies.

L'expérience m'a démontré depuis que ce n'était pas un modèle à suivre pour un début de carrière. J'étais en effet devenu un "homme de radio", mais je n'étais que ça. Lourde tare que d'être un spécialiste dans un domaine aussi restreint, je n'en aperçois depuis que l'abomination de l'ORTF a mis fin à mon aventure idyllique. Ma réinsertion chez les techniciens de TF n'est pas particulièrement exemplaire, et je doute fort de jamais défrayer le carnet professionnel de "La Jaune et la Rouge". Alors, est-ce l'échec du fruit sec ? Au sens que l'on accorde volontiers à la notion de réussite, c'est indubitable. J'ai pourtant la sagesse de considérer les choses sous un angle quelque peu différent, sachant

mettre en pratique un proverbe plus ou moins créé sur mesure pour
ce genre de situations: pour vivre heureux, vivons caché. Et la
diversité de mes hobbies, dans lesquels je pousse parfois la plaisanterie
assez loin (eh oui... bonne ou mauvaise, j'ai au moins acquis
quelque réputation dans le monde des petits trais), m'incite à
penser qu'une vie d'homme, c'est bien court pour s'intéresser
à tout ce qui le mériterait. - Je souhaite bien sincèrement à tous,
quelque variés que soient vos destins respectifs, de pouvoir en dire
autant.

Amn.